

Hier soir, au Châtelet *Salomé* a beaucoup réussi. C'est un fait qu'il est simple de constater, il sera plus compliqué d'en démêler les raisons.

Parmi les principales, je vois celle-ci, que le public élégant – pensez que les fauteuils d'orchestre et de balcon étaient payés cent francs! – un peu inquiet de ce qu'on lui avait dit à l'avance, s'était armé d'un courage résigné, en vue de l'audition d'un acte unique qui devait durer près de deux heures. Certes, parmi les spectateurs d'élite, il y avait beaucoup de mélomanes avertis, mais il y en avait un plus grand nombre qui craignaient de s'ennuyer prodigieusement et se souciaient de ne pas en avoir l'air... Eh bien! ils n'ont pas eu à feindre une satisfaction que tout le monde a éprouvée. La phrase musicale de Richard Strauss est presque toujours claire et facile, souvent chantante. Les thèmes n'ont rien de très rare. Ils sont expressifs, d'accord avec la situation qu'ils commentent. La joie était sur tous les visages... on avait compris.

Et pour ceux qui recherchent des sensations plus raffinées, il y a, à côté de cette objectivité matérielle, un peu vulgaire, à côté de cette expression théâtrale de la personnalité des héros du drame, il y a une autre expression exclusivement réservée à l'orchestre, celle de la propre pensée de l'auteur, de son émotion en présence du drame qui s'est agité dans son cerveau avant de vivre sous nos yeux, et cette expression-là, hâtons-nous de le constater, est d'une admirable éloquence.

L'accord de l'un et de l'autre me semble caractériser la formule de Richard Strauss.

Sans doute, quelques artistes hautains la dédaigneront: j'avoue qu'elle me paraît infiniment séduisante, apte à attirer la foule par l'appel de mélodies médiocrement imaginées, mais aussi à la retenir par les prestiges d'une musique orchestrale prodigieusement instigatrice de sensations et même, quelquefois, de pensées.

Le livret, comme on dit, n'est pas sorcier. Pour plaire à Richard Strauss, il fallait qu'il fût clair. Il l'est. Donc, regardez négligemment les acteurs, écoutez-les chanter si vous voulez; cela n'a presque pas d'importance. Cela ne doit que vous charmer un peu, mais ne pas fatiguer votre attention qui doit se porter toute sur ce que l'auteur en pense. Il n'y a que cela d'exceptionnel.

*
**

La princesse Salomé rôde autour de la citerne où est enfermé Iochanaan, le Baptiste. Elle est attirée par la voix, rude d'avoir tant clamé dans le désert. Et cette voix accuse Hérodiade, mère de Salomé et épouse incestueuse d'Hérode. Salomé veut voir le prophète, malgré la défense du tétarque. Narraboth, chef des gardes, consent, pour l'amour de la princesse, à ouvrir la citerne d'où sort, effrayant, l'ascète prédivin. Salomé le tente et s'offre et se promet en vain, avec une telle furie voluptueuse que Narraboth, jaloux, se tue de désespoir. Mais Iochanaan n'entend pas. Il ne cesse de maudire et de prêcher la pénitence et d'annoncer le juste qui sera

le vengeur.

A peine est-il rentré dans sa prison que le tyran paraît, à l'issue d'un festin. Hérodiade l'accompagne, et cinq juifs qui dissertent sur leur religion obscurément, mais avec une fureur comique.

Hérode a froid; il tremble; il a peur. Il craint Iochanaan. Il le respecte aussi. Il est à la fois féroce et timide, hésitant, bouffon. Car la bouffonnerie tient une place importante dans cet ouvrage et le quintette des juifs, tout à l'heure, était burlesque comme le sont maintenant les discours incohérents d'Hérode. Hérode prétend que Salomé danse pour son plaisir et comme Salomé s'y refuse d'abord et que son caprice de fiévreux exige une satisfaction immédiate, il promet à Salomé, pourvu qu'elle l'obéisse, tout ce qu'elle voudra.

Alors Salomé danse. (Ici une ballerine qu'on a justement applaudi, Mme Trouhanowa, se substitue à la chanteuse sous des ajustements pareils.) Et quand Salomé a dansé, elle exige, pour salaire, la tête de Iochanaan, dans un plat. En vain Hérode, terrifié du crime qu'on lui impose, s'en défend et propose en échange d'inestimables richesses. Salomé, avec des intonations d'enfant méchant et têtu, insiste: «Je veux la tête de Iochanaan.»

On la lui donne et longuement, devant ce sinistre trophée, elle crie son amour abominable et sa haine et son désespoir. Ensuite Hérode, monstrueux, fait écraser sous les boucliers de ses soldats Salomé, plus monstrueuse que lui.

*

**

Là-dessous, l'orchestre, prodigieusement, s'ébroue, éclate en ricanement ou en cris de douleurs. Les instruments sont une foule dont la grande clameur se fond en une puissante harmonie, mais où chaque individu a son âme propre et sa passion. Ici, nous remarquerons les étranges divagations du basson quand Salomé se tait, après les colères de Iochanaan; ailleurs, les singuliers trémolos de la petite flûte qui semblent un sifflement d'appel familial, quand Salomé provoque le tétrarque, d'un clin d'œil et d'un sourire; c'est le grondement angoissant des timbales pendant la décollation du prophète et la nouvelle intervention, lugubre cette fois, du basson et finalement, pendant le déchirant lamente de Salomé, l'interminable et terrible frémissement de tout le quatuor...

On sort de la représentation de *Salomé* étrangement remué, séduit, ému. On est surtout stupéfait par la nouveauté du procédé et devant sa force. Il faut un peu de temps pour se ressaisir, pour porter un jugement.

Salomé est essentiellement, presque uniquement du théâtre; du plus habile. Tous nos musiciens peuvent apprendre quelque chose, là. Même ceux, et il y en a, dont je place le génie bien au-dessus de celui de Richard Strauss.

Mme Emmy Destinn (de l'Opéra de Berlin), chante le rôle de Salomé d'une voix admirablement puissante et belle. Sa mimique et son jeu m'ont médiocrement ému.

Je lui préfère franchement M. Burrian, Hérode (du théâtre de Dresde). Sa voix de ténor est d'un clair métal et son adresse de comédien et de chanteur est extrême.

Il m'a paru que M. Feinhals (du théâtre de Munich) chantait d'une voix moins assouplie le rôle moins bien tenu d'Iochanaan.

Mme Sengern est une belle et bonne Hérodiade. Des rôles moindres sont très bien tenus.

Il faut louer sans réserve le magnifique orchestre Colonne dirigé par le compositeur lui-même.

Les costumes sont quelconques, le décor aussi.

LE PETIT JOURNAL, 9 mai 1907, p. 2.

Journal Title: LE PETIT JOURNAL

Journal Subtitle:

Day of Week: jeudi

Calendar Date: 9 MAI 1907

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 16,204

Year: 45^e ANNÉE

Series:

Pagination: 2

Issue:

Title of Article: PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

Subtitle of Article: SOCIÉTÉ DES GRANDES
AUDITIONS MUSICALES (théâtre
du Châtelet) : Salomé, drame
d'Oscar Wilde, musique de Richard
Strauss.

Signature: Louis Artus

Pseudonym:

Author:

Layout:

Cross-reference: